

Résumé

Longtemps, Berne, Berthoud et Fribourg-en-Brisgau ont été considérées comme des exemples classiques de villes neuves. De ce fait, l'intérêt des historiens et des archéologues à leur égard s'est focalisé sur la topographie de la nouvelle implantation urbaine et les traces d'un éventuel site antérieur, négligeant ainsi les extensions ultérieures. Ce sont elles qui, au contraire, constituent l'objet principal de la présente étude, laquelle soulève la question générale de la croissance territoriale de la ville médiévale : quand, où, comment et pourquoi les villes s'agrandissent-elles ?

La recherche d'une réponse à ces questions s'appuie ici sur les cas de Berthoud, Berne et Fribourg-en-Brisgau, trois villes fondées par les Zähringen. Une première partie, consacrée à la définition de certains termes, fait apparaître la nécessité de distinguer, pour ce qui concerne les faubourgs et les extensions urbaines, entre les aspects touchant à la dynamique urbaine, à la topographie, à l'architecture et au droit. La seconde partie présente l'évolution topographique de chacune de ces villes dans une perspective historique étayée autant par les témoignages de l'archéologie que par les sources écrites. Pendant les quelque cent cinquante ou deux cent cinquante ans qu'a duré leur période de croissance au Moyen Âge (de 1100, respectivement 1200, à 1350), les trois villes ont connu au total une vingtaine d'extensions aux caractéristiques diverses. L'étude de leur durée d'existence, des témoignages qu'elles ont laissés et de leur situation chronologique a fait apparaître un large éventail de conclusions sur la qualité des auteurs des agrandissements de ville, les circonstances et les motifs, les caractéristiques topographiques et architecturales, les institutions religieuses et laïques, ainsi que sur la structure économique et sociale. La troisième partie est consacrée à une étude comparative de ces divers éléments et à leur interprétation sous l'angle de la problématique initialement posée.

Il est apparu au terme de cette recherche que les extensions urbaines ne constituent seulement des excroissances sauvages plus tard enceintes d'un mur pour être intégrées à la ville ancienne, mais résultent aussi d'une évolution souvent complexe et articulée en plusieurs phases. Bien des extensions urbaines furent en réalité

des quartiers fondés par les autorités de la ville et dûment planifiés. Ce fut le cas par exemple de la « ville neuve extérieure » (Äussere Neuenstadt) de Berne, décidée par le Conseil de la ville en 1344. D'autres occupaient un site relevant primitivement d'un château fort et étaient souvent antérieures à la ville qui les avait intentionnellement laissées hors de ses murs, mais tombèrent peu à peu dans le champ d'attraction économique et démographique de la croissance urbaine, et furent finalement absorbées. Le quartier artisanal de Holzbrunnen, dépendant du château de Berthoud, est un exemple de ce genre d'évolution ; lors du deuxième agrandissement de la ville, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, il devint la « basse ville » (Unterstadt).

La croissance démographique générale n'est pas le seul facteur d'agrandissement des villes. Il est frappant de constater que souvent, les quartiers neufs furent fondés par le seigneur de la ville à l'occasion de son accession à la suzeraineté. Ce fut le cas de la « ville neuve intérieure » (Innere Neuenstadt) de Berne, dont la fondation semble devoir beaucoup à la personne de Pierre II de Savoie. Lorsqu'un conseil de ville décidait un agrandissement, son objectif était généralement de faire disparaître les statuts juridiques particuliers subsistant dans son territoire et d'étendre le champ d'application du droit municipal, souvent au détriment du seigneur. L'intégration du « vieux marché » (Alter Markt) de Berthoud en 1322 est un exemple de ce type de processus.

Il existe, outre l'extension classique par absorption d'un terrain ou d'un quartier forain, matérialisée par son raccordement à l'enceinte urbaine, une autre forme d'agrandissement : l'extension intra-muros, qui consiste en une mise en valeur de parcelles urbaines restées jusqu'alors non bâties. À la frange nord-ouest de la ville de Fribourg, le quartier d'Unterlinden, dont les constructions ne remontent qu'au XIII^e siècle, en est un exemple.

Les agrandissements urbains et leurs habitants semblent présenter un certain nombre de caractéristiques communes touchant à la chronologie, à la désignation et au statut juridique, à la situation et aux fortifications, à la voirie, au parcellaire, à la structure et à la densité des mai-

Summary

sons, au tissu des installations profanes et religieuses, aux aspects socio-économiques enfin.

Dans la plupart des villes, l'expansion territoriale cessa au cours du XIV^e siècle, sous le coup des épidémies de peste et de la crise économique, qui mirent fin à la progression démographique, provoquant même souvent des

baisses sensibles de population. Les trois villes étudiées ici connurent alors un phénomène d'abandon localisé, des maisons ou des groupes de maisons étant démolis, et des quartiers habités transformés en jardins.

Traduction: Laurent Auberson, Moudon